HAL
open science

Les fonds patrimoniaux en bibliothèque : des espaces et des collections plus dynamiques qu'il n'y parait !

Rémy Cordonnier

To cite this version:

Rémy Cordonnier. Les fonds patrimoniaux en bibliothèque : des espaces et des collections plus dynamiques qu'il n'y parait !. Nord' - revue de critique littéraire des Hauts-de-France, 2017. hal-01633992

HAL Id: hal-01633992

https://hal.science/hal-01633992v1

Submitted on 14 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

nord'

revue de critique et de création littéraires des Hauts-de-France

n°69 – juin 2017

LES LIEUX DU LIVRE

ALBERT-MARIE SCHMIDT - JULIEN DELMAIRE

S.L.N.

Septentrion
PRESSES UNIVERSITAIRES

sommaire *n°69 – juin 2017*

Dossier : Les lieux du livre

Introduction : Nord, terre de livres
(Christian Morzewski) 5

I. La bibliothèque

De quelques bibliothécaires et histoires de bibliothèques dans l'ancien Nord – Pas-de-Calais
(Pascal Allard) 9

Les fonds patrimoniaux en bibliothèque : des espaces et des collections plus dynamiques qu'il n'y paraît
(Rémy Cordonnier) 17

La Bibliothèque municipale de Lille à l'heure du numérique
(Mathilde Vergnaud-Chevalard) 27

II. La librairie

La Médiathèque-Estaminet de Grenay – un réel « troisième lieu »
(Ali Boukacem) 33

La librairie Meura de 1980 à 2009
(Hugues et Cécile Meura avec Lilya Aït Menguellet) 45

Cap au Nord pour Actes Sud : la librairie du Channel à Calais
(Magali Domain) 53

III. Les salons

Le salon du livre et de la BD de La Couture
(Anne Serniclay) 61

L'événement littéraire : maillon, rouage, levier
(François Annycke) 65

« Il faut être humble en littérature, qu'on l'écrive ou qu'on la vende »
Rencontre avec Michel Quint
(interview par Yves Ledun) 73

« Livres » et « Lieux du livre » dans deux nouvelles de Michel Quint
(*La Dédicace* et *Apaise le temps*)
(Christian Leroy) 79

IV. En Picardie

Petite promenade curieuse à travers les bibliothèques et librairies de la Picardie ancienne et contemporaine
(Jacques Darras) 87

Picardie : des lieux du livre
(Thierry Ducret) 91

Études

Albert-Marie Schmidt, esquisse d'une figure littéraire
(Christophe Hugot) 97

Julien Delmaire, romancier
(Bernard Alluin, Dominique Délas) 129

comptes rendus 135

reçu 141

LES FONDS PATRIMONIAUX EN BIBLIOTHÈQUE :

DES ESPACES ET DES COLLECTIONS PLUS DYNAMIQUES QU'IL N'Y PARAÎT ![1]

Rémy CORDONNIER[2]

Difficile conciliation entre médiation et conservation

Si la bibliothèque est bien un « lieu du livre » par excellence, le fait qu'elle puisse être un lieu de rencontre entre le livre et le lecteur est en revanche nettement moins évident, en tout cas du point de vue de l'historien.

En effet, le concept de lecture publique est relativement récent : en mai 1860 pour les bibliothèques populaires[3], mais c'est surtout en août 1945, avec la création de la Direction des bibliothèques et de la lecture publique, que va se mettre en place une véritable réflexion concertée sur la promotion de la culture du livre. Auparavant, les bibliothèques étaient des lieux réservés, relativement fermés au grand public. Les bibliothèques du début du siècle passé étaient bien plus proches de l'esprit de la bibliothèque abbatiale du *Nom de la rose* que de nos médiathèques actuelles. Les choses ont bien changé en un peu plus d'un demi-siècle ! La volonté louable de démocratisation culturelle a entraîné une transformation radicale des bibliothèques, démultipliant leurs missions qui dépassent désormais largement la simple mise à disposition de livres, que l'on ne peut que consulter sur place.

Le souvenir de ces bibliothèques d'antan et de leur fonctionnement restrictif perdure néanmoins à travers leurs collections originelles. Ces fonds anciens,

1 — Un grand merci à Julie Ballanfat pour sa relecture patiente et attentive.

2 — Docteur en histoire de l'art, responsable des fonds anciens de la Bibliothèque de l'Agglomération du Pays de Saint-Omer.

3 — Richter Noë, « Aux origines de la lecture publique », *Bulletin des bibliothèques de France* (BBF), 1978, n°4, p. 221-249, disponible en ligne : http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1978-04-0221-001. ISSN 1292-8399.

souvent maintenus au sein des bibliothèques de lecture publique, ont acquis désormais un statut patrimonial, qui les différencie radicalement des collections de lecture publique. Si ces dernières ont vocation à être prêtées et renouvelées, les fonds patrimoniaux doivent, pour leur part, être préservés et conservés.

Or, il faut bien admettre que la préservation et la conservation sont deux contraintes qui rendent plutôt difficile la rencontre des livres anciens avec le public. Cette problématique de la conciliation entre médiation et conservation est néanmoins au cœur des préoccupations des responsables de fonds anciens en bibliothèques[4]. Ceux-ci s'efforcent, tant bien que mal, de valoriser ce patrimoine largement muséifié auprès d'un public aussi large que possible.

Le problème de la muséification au regard de l'accès à l'information

Certes, les fonds anciens ont leur public : les chercheurs, qui, par leur contribution à l'effort d'enrichissement de la connaissance commune, ont une certaine légitimité d'accès direct à ce matériau historique que sont les livres anciens, sous réserve d'en respecter l'intégrité matérielle. Mais ce public est restreint et cette restriction est difficilement compatible avec la démocratisation culturelle que s'efforce de développer la lecture publique.

La question se pose donc toujours : comment « démocratiser » l'accès au patrimoine livresque ? Le problème est ardu ! Un livre est un objet performatif, qui ne peut se donner pleinement pour ce qu'il est qu'à travers une manipulation de son usager. Toutefois, c'est aussi précisément cette manipulation qui met l'intégrité du livre en sursis, et doit donc être fortement limitée si l'on veut pouvoir assurer la mission de conservation. En d'autres termes : comment permettre la rencontre entre un lecteur et un livre fermé ou dont on ne peut plus tourner les pages ?

En outre, même si le lecteur pouvait feuilleter ces volumes, un autre problème se poserait à lui : celui de l'interprétation du contenu. Dans ces volumes, vieux parfois de plusieurs siècles, les conventions qui régissent les modalités de la transmission de l'information (la langue en premier lieu, mais aussi la typographie, les systèmes de ponctuation, voire la mise en page et le propos même de ces livres) sont souvent devenues obsolètes. C'est là tout le défi des expositions de livres[5], et c'est là qu'intervient la notion fondamentale de médiation.

Le responsable d'un fonds ancien : un passeur de savoir

Plus encore qu'en lecture publique, les bibliothèques patrimoniales ont besoin de passeurs de savoir, qui vont permettre la rencontre entre la connaissance transmise par les livres anciens et le public. L'intérêt de ces vieux ouvrages ne

4 — La prise de conscience de cette dichotomie est encore plus récente, puisque la création des Bibliothèques classées ne date que de 1931 et a duré jusqu'en 1971.

5 — C'est une problématique qui touche tous les objets usuels muséifiés.

réside pratiquement plus dans leur fonctionnalité, mais dans leur historicité (au sens existentialiste du terme[6]).

C'est cette historicité que l'on valorise au sein d'un fonds ancien, où le livre passe du statut de média transitoire à celui de témoin perpétuel. Un tel volume peut être présenté sous l'angle de son contenu intellectuel, source potentielle d'information autant qu'objet d'analyse critique et historique, mais aussi sous celui de sa matérialité. L'« objet livre » témoigne en effet de l'évolution d'un artisanat et nous transmet souvent les traces de son usage. Ces nombreuses caractéristiques d'exemplaires sont ainsi autant de données archéologiques offertes à l'interprétation[7].

Mais que ce soit comme source documentaire, comme source historique ou comme témoin matériel, la mise en valeur d'un fonds ancien passe d'abord par un travail d'interprétation et d'actualisation des données.

Retour d'expérience autour de la découverte d'un *First Folio* de Shakespeare à la Bibliothèque de l'Agglomération du Pays de Saint-Omer (BAPSO)

Contexte de la découverte

L'aventure commence début 2014, avec la proposition du Pays d'Art et d'Histoire de Saint-Omer de travailler sur les liens entretenus entre le territoire audomarois et le monde anglo-américain depuis plusieurs siècles. La bibliothèque est alors sollicitée pour ses fonds patrimoniaux et archivistiques, dont les responsables respectifs se mettent alors à élaborer des projets de valorisation autour du thème proposé.

La documentation réunie jusqu'alors ne permettait pas d'aborder des problématiques trop précises. Mais le travail de catalogage scientifique, entrepris sur les collections depuis quelques années, avait mis en lumière des manuscrits et des imprimés d'auteurs de culture anglaise en nombre suffisant pour envisager une exposition chronologique sur cette littérature (dans un fonds historique, la chronologie reste, quoi qu'on en dise, l'un des principaux angles d'approche des collections).

La proposition est alors faite de monter une exposition sur la présence des auteurs de langue ou de culture anglaise au sein des collections patrimoniales de la BAPSO.

6 — Sartre, *Être et Néant,* 1943, p. 205, définit l'historicité comme « temporalité en tant qu'elle se dévoile comme le mode d'être unique et incomparable d'une ipséité [ce qui fait qu'une personne, par des caractères strictement individuels, est non réductible à une autre] ».

7 — Cette question des caractéristiques d'exemplaire est d'autant plus importante que, dans bien des cas, ce sont elles qui donnent sa charge historique à l'ouvrage concerné. Or, les champs catalographiques qui permettent de les renseigner sont les champs de « notes » (soit les champs 300 en unimarc), rarement pris en compte dans les SIGB en lecture publique. Cela peut poser de vrais problèmes dans le cas de bibliothèques dépositaires de fonds anciens où les collections patrimoniales et les collections de lecture publique partagent le même catalogue, et que l'on n'a pas forcément pris en compte les besoins du catalogage scientifique dans l'établissement des grilles de catalogage. L'idéal serait sûrement d'avoir deux catalogues différents, mais cela engendre des coûts de fonctionnement et de maintenance que peu de bibliothèques peuvent se permettre.

Conception de l'exposition

Le service répondant pour l'occasion à une commande extérieure, le processus de conception a été en partie inversé : le sujet de l'exposition a précédé l'analyse des collections et la recherche documentaire[8]. La lecture d'un précis de littérature anglaise[9], emprunté pour l'occasion aux collections de la lecture publique, a pallié nos lacunes en ce domaine et a servi de trame à la scénographie, en nous aidant à délimiter les grands moments de la littérature outre-Manche et outre-Atlantique.

Est venu ensuite le repérage des ouvrages qui seront présentés en illustration du propos de l'exposition. Ce repérage a d'abord été entrepris via notre catalogue, où la recherche par nom d'auteurs a offert une première moisson prometteuse. Celle-ci s'est confirmée par la sélection matérielle en rayon, qui a permis un constat des plus satisfaisant : nous sommes en effet en mesure d'illustrer près d'un millénaire d'histoire littéraire ! Cela a ainsi pu être réalisé à travers des témoins souvent contemporains des époques de leurs textes : allant d'un manuscrit du IXe siècle du traité de grammaire d'Alcuin (Saint-Omer, BA, ms. 666), jusqu'à une édition d'*Enoch Arden* de Tennyson (Saint-Omer, BA, inv. 38393), imprimée en 1892, l'année de la mort de l'auteur.

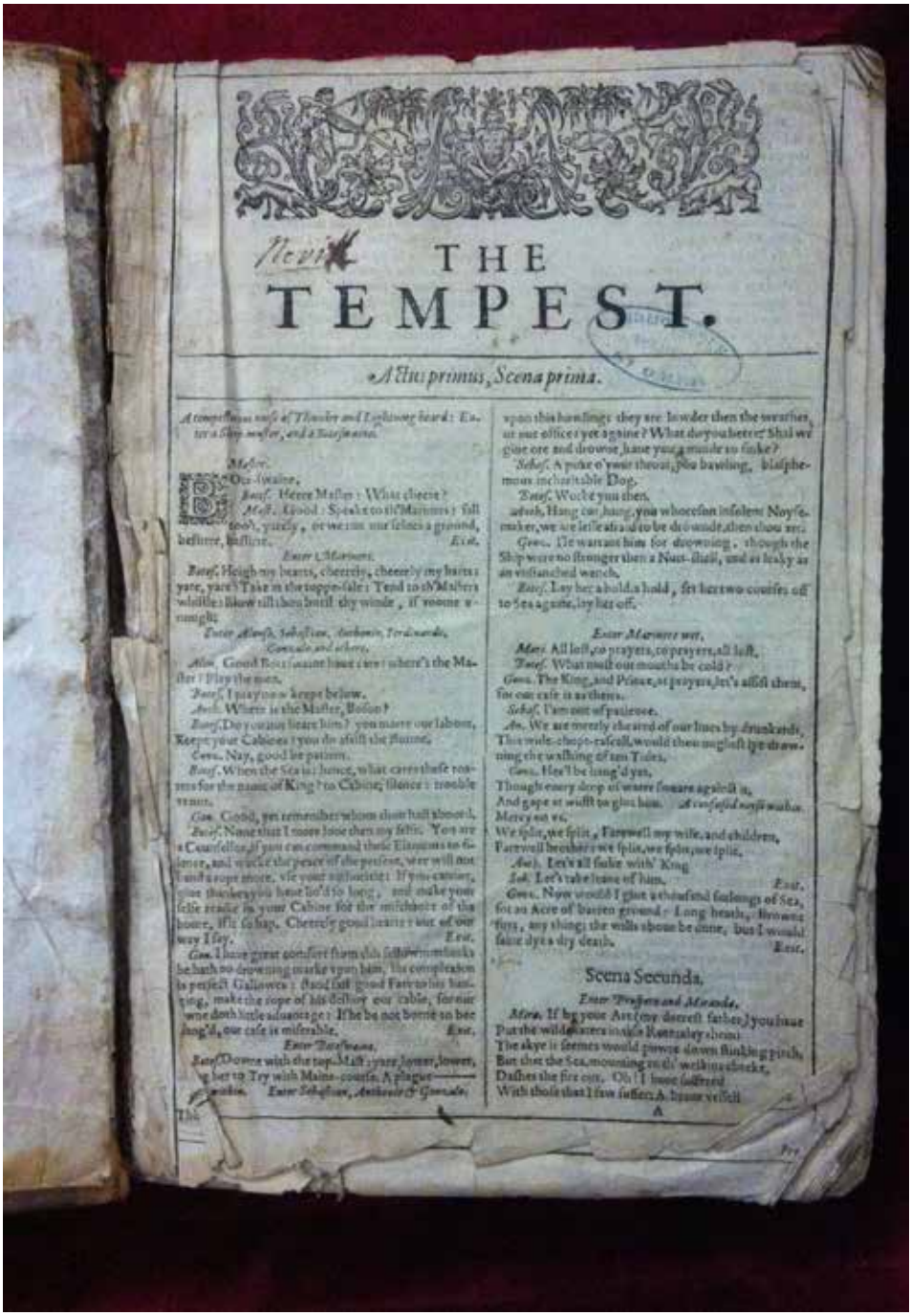
La rédaction des notices du catalogue nous a entraîné de surprise en surprise : un exemplaire rarissime de la première édition des trois premiers livres de *The Faerie Queene* de Spenser (1590 – Saint-Omer, BA, inv. 2422), un manuscrit de l'*Abstract of chronology* de Newton annoté de sa main (Saint-Omer, BA, ms. 786), ou encore la première édition de l'*Historia Maioris Britanniae* de John Major (1521 – Saint-Omer, BA, inv. 3775). Nous avions déjà largement de quoi offrir au public une exposition d'une grande richesse. Mais les collections patrimoniales audomaroises n'avaient pas encore livré tous leurs trésors !

Un livre problématique

Certains des volumes, sélectionnés au moyen d'une recherche par mots-clefs au sein du catalogue informatique, étaient mal documentés. C'était le cas notamment d'un exemplaire du théâtre complet de Shakespeare (Saint-Omer, BA, inv. 2227), dont seul l'auteur et la nature des textes étaient mentionnés. La notice catalographique ne comprenait ni titre précis, ni mention d'édition. Il y avait seulement une vague tentative de datation : du XVIIIe siècle. Cette description lacunaire s'expliquait par l'absence de la page de titre et du colophon, détachés

8 — Dans l'ordre normal des choses, la valorisation d'un fonds patrimonial est censée passer d'abord par la connaissance intime de ce dernier. C'est cette connaissance qui permet en effet d'en extraire la matière d'une exposition. Cela implique que le responsable consacre une grande partie de ses missions à la recherche. Il faut souvent, pour les fonds importants, une carrière entière pour en maîtriser le contenu, nécessité souvent incompatible avec la mobilité demandée aux fonctionnaires. L'autre solution est de rassembler un énorme fonds documentaire en lien avec les collections, mais rares sont les bibliothèques qui constituent des « dossiers d'œuvres » comme dans les musées. Enfin, il reste l'option d'un partenariat étroit avec le monde de la recherche… trop rare lui aussi à l'heure actuelle.

9 — Élizabeth Dély, *Précis de littérature britannique*, Levallois-Perret, Studyrama, 2012.



Nevil

THE TEMPEST.

Actus primus, Scena prima.

A tempestuous noise of Thunder and Lightning heard: Enter a Ship-master, and a Boatswaine.

Mast. Boatswaine.

Boat. Heere Master: What cheere?

Mast. Good: Speake to th'Mariners: fall to't yarely, or we run our selues a ground, bestirre, bestirre. *Exit.*

Enter 5. Mariners.

Boat. Heigh my hearts, cheerely, cheerely my hearts: yare, yare! Take in the toppe-sale: Tend to th'Master's whistle: Blow till thou burst thy wind, if soule enough!

Enter Alonso, Sebastian, Antonio, Ferdinando, Gonzalo and others.

Alon. Good Boatswaine haue care: where's the Master? Play the men.

Boat. I pray now keepe below.

Ant. Where is the Master, Boson?

Boat. Do you not heare him? you mare our labour, Keepe your Cabines: you do still the storme.

Gon. Nay, good be patient.

Boat. When the Sea is: hence, what cares these roares for the name of King? to Cabine; silence: trouble vrsers.

Gon. Good, yet remember whom thou hast aboard.

Boat. None that I more loue than my selfe. You are a Counsellor, if you can command these Elements to silence, and restore the peace of the present, we will not hand a rope more. vse your authoritie: If you cannot, give thanks you have lo'd to long, and make your selfe ready in your Cabine for the mischeiue of the hour, if it holds. Cheerely good hearts: out of our way I say. *Exit.*

Gon. I haue great comfort from this fellow: methinks he hath no drowning marke vpon him, his complexion is perfect Gallowes: stand fast good Fate to his hanging, make the rope of his destiny our cable, for our owne doth little aduantage: If he be not borne to be hang'd, our case is miserable. *Exit.*

Enter Boatswaine.

Boat. Downe with the top-Mast: yare, lower, lower, bring her vp Try with Maine-course. A plaget——— *Enter Sebastian, Antonio & Gonzalo.*

vpon this hawlings: they are louder then the weather, or our office: yet again? What do you here? Shall we giue ore and drowne, haue you a minde to sinke?

Sebast. A pake o'your throat, thou bawling, blasphemous incharitable Dog.

Boat. Work you then.

Ant. Hang cur, hang, you whoreson insolent Noyse-maker, we are less afraid to be drowned, then thou art.

Gon. I'le warrant him for drowning, though the Ship were no stronger then a Nut-shell, and as leaky as an vnstanched wench.

Boat. Lay her ahold, a hold, set her two courses: off to Sea again, lay her off.

Enter Mariners wet.

Mari. All lost, to prayers, to prayers, all lost.

Boat. What must our mouths be cold?

Gon. The King, and Prince, at prayers, let's assist them, for our case is as theirs.

Sebast. I am out of patience.

Ant. We are merely cheated of our lives by drunkards, This wide-chops-rascall, would thou might lye drowning the washing of ten Tides.

Gon. He'be hang'd yet, Though every drop of water swore against it, And gape at wid'st to glut him. *A confused noyse within.* Mercy on vs.

We split, we split, Farewell my wife, and children, Farewell brother: we split, we split, we split.

Ant. Let's all sinke with' King

Seb. Let's take leaue of him. *Exit.*

Gon. Now would I giue a thousand furlongs of Sea, for an Acre of barren ground: Long heath, brownes furze, any thing: the wills above be done, but I would fane dye a dry death. *Exit.*

Scena Secunda.

Enter Prospero and Miranda.

Miro. If by your Art (my dearest father) you haue Put the wilde waters in this Roaringe shewe,
The skye it seemes would powre down stinking pitch,
But that the Sea, mounting to th' welkins cheeke,
Dashes the fire out. Oh! I haue suffered
With those that I saw suffer: A brauе vessell

Le *First Folio* de Shakespeare © BAPSO -DR

du volume de longue date. Les anciens responsables des collections ont donc fait avec ce qu'ils avaient.

On ne peut les en blâmer : d'une part les anciens outils de recherches bibliographiques sont parfois difficilement accessibles aux bibliothèques de provinces, et plus encore lorsqu'il s'agit d'ouvrages en langue étrangère. D'autre part, les bibliothèques anciennes n'avaient pas encore, à l'époque de leurs premiers catalogues, une vocation patrimoniale. Par conséquent, les bibliothécaires étaient peu enclins à passer du temps à identifier leurs éditions anciennes, quand même ils en auraient eu la compétence. Le premier bibliothécaire de Saint-Omer, Jean Charles Joseph Aubin, était, pour sa part, plutôt compétent, en tant qu'ancien bénédictin de la congrégation de Saint-Maur. Mais son intérêt ne portait pas sur le théâtre anglais du XVIIe siècle, et ses notices sont de nature essentiellement instructives, et non bibliophiliques. Celle qu'il a rédigée pour l'ouvrage inventorié sous le numéro 2227 est, à ce titre, particulièrement édifiante :

> Différentes pièces anciennes de théâtre en anglois par Shakespeare, sans frontispice, 1 volume in folio. Guillaume Shakespeare, poète tragique et comique, Anglois, né à Stratford dans le comté de Warwich, vers le milieu du XVIe siècle, doit être regardé comme l'inventeur de l'art dramatique en Angleterre. C'est lui qui le premier a donné dans son pays, une espèce de forme à un spectacle qui n'en avoit point avant lui. Sans aucune connoissance des ouvrages dramatiques de l'antiquité, il puisa dans son génie et dans la nature, la connoissance et les finesses de son art. Il y a cependant beaucoup de défauts dans ses pièces, et ceux qui estiment le plus ses productions, en ont fait l'aveu, c'est ce que l'on peut voir dans la vie de Shakespeare par M. de la Place, la meilleure édition de cet ouvrage est celle qui a été donnée par Mr. Rowerpopoe[10].

L'enquête bibliographique

Face à ces informations lacunaires, dues à l'état de conservation du volume, il nous faut entreprendre un travail de recherche pour tenter d'identifier l'édition, afin de renseigner correctement nos catalogues. Peu d'indices, dans ce qui reste du volume, offraient cependant de prise solide à la recherche : il n'y a pas d'iconographie, la typographie est classique pour l'Angleterre des XVIIe et XVIIIe siècles, et la reliure, certes anglaise, est sans décor particulier.

Finalement, la seule vraie spécificité de ce livre est d'être un recueil de pièces de théâtre. C'est donc par la séquence des six premières d'entre elles que nous avons décidé de tenter notre chance sur les moteurs de recherche (c'est en effet l'avantage principal que nous avons sur nos prédécesseurs : la mise à disposition d'une masse d'informations aisément interrogeable sur le réseau internet). Dans notre exemplaire, les pièces shakespeariennes se succèdent dans l'ordre

10 — Saint-Omer, BAPSO, ms. 842, vol. 2 ; p. 871 – Belles lettres in folio, section III poétique, III poésie angloise, n°2227. Cette notice est en fait une citation littérale avec quelques coupures, d'un passage du *Discours sur le théâtre anglois* de Pierre-Antoine De La Place (Bruxelles, Boubers, 1773, p. 229 – Saint-Omer, BAPSO, 14595-3). De la Place est le premier traducteur de Shakespeare en français, et il a fait ses études au collège anglais de Saint-Omer.

suivant : *The Tempest*, *The Merry Wives of Windsor*, *Measure for Measure*, *The Comedy of Errors*, *Much Ado About Nothing* et *Love's Labour's Lost*.

Or, si l'on entre cette séquence dans un moteur de recherche, après avoir éliminé le bruit des sites promotionnels parasites, on arrive assez rapidement sur la page 108 de la version numérique du 27e numéro des *Shakespeare survey* (1974), qui mentionne l'ordre des pièces du *First Folio* ! Le *First Folio* de Shakespeare comptant parmi les livres les plus recherchés au monde, une première alarme s'est mise en marche. Toutefois, la séquence de notre exemplaire varie de celle décrite dans la revue : il nous manque la seconde pièce, *The Two Gentlemen of Verona*. Par chance, un autre lien réitérait la mention du *First Folio*, cette fois dans une version numérisée de l'équivalent anglais du *Manuel du libraire* de Brunet : *The bibliographer's manual of English literature : containing an account of rare, curious, and useful books, published in or relating to Great Britain and Ireland, from the invention of printing*, Londres, W. Pickering, vol. IV, 1869, de William Thomas Lowndes. Ce catalogue bibliographique s'est affiché à la p. 2250, où la première édition du théâtre complet de Shakespeare est décrite par le menu, y compris ses nombreuses erreurs de pagination. Une rapide première collation de ces informations avec vérification des premières erreurs dans notre exemplaire a alors confirmé rapidement que la piste devait être creusée !

La consultation d'autres ouvrages sur les premières éditions de l'œuvre du Bard, a permis, dans les semaines qui ont suivi, de consolider l'hypothèse d'identification, et notamment qu'il s'agissait bien du *First Folio*, et non d'un des trois autres in-folio imprimés dans le courant du XVIIe siècle. L'étape suivante a consisté alors à vérifier que cette identification n'avait pas déjà été faite par le passé – la documentation bibliographique étant plus que lacunaire concernant les imprimés, aucun dossier d'œuvre ne permettait de vérifier les éventuelles mentions de nos ouvrages dans la littérature scientifique ou de vulgarisation. Par chance, l'importance de cette édition lui a valu d'avoir fait l'objet d'un recensement récent : E. Rasmussen, A. West (eds.), *The Shakespeare* First Folio*s : A Descriptive Catalogue*, Palgrave Macmillan UK, 2012. Le livre est commandé en prêt inter, l'attente fut fébrile et sa consultation rassurante : l'exemplaire audomarois n'y est pas !

Par acquis de conscience, nous avons contacté l'un des auteurs, qui, par un heureux concours de circonstance, était à Londres à ce moment-là. Il a confirmé par courriel, d'une part qu'il ne connaissait pas cet exemplaire, d'autre part que les indices de son identification étaient plus que probants. La visite du Pr. Rasmussen à la bibliothèque a fini de confirmer l'identification. Il n'y avait plus de doutes possibles, il s'agissait bien du 233e exemplaire du *First Folio* de Shakespeare !

Répercussions

Une telle identification a entraîné des répercussions. En premier lieu sur l'exposition, dont la scénographie a dû être entièrement repensée pour mettre

en valeur ce *First Folio*. Par ailleurs, le potentiel touristique, considérablement accru par la médiatisation planétaire de la nouvelle, a impliqué de débloquer les moyens humains et financiers nécessaires à la conception d'un évènement culturel digne de l'intérêt suscité par cette découverte patrimoniale : notre modeste exposition audomaroise a pris une dimension internationale !

En résumé : il a fallu rédiger trois panneaux supplémentaires (dans la scénographie originale, Shakespeare faisait l'objet d'une ligne ou deux dans le paragraphe sur le théâtre élisabéthain), réorganiser la disposition des vitrines, augmenter le temps d'ouverture au public, recruter du personnel supplémentaire pour accueillir le flux de visiteurs attendu, auxquels se sont ajoutés la numérisation du volume[11], les créations d'évènements parallèles en lecture publique et au sein des autres institutions culturelles de l'agglomération, l'organisation d'un colloque international[12], etc.

Présentation du *First Folio* de Shakespeare au maire et au directeur des affaires culturelles © BAPSO - DR.

Un effort payant

Cet effort a porté ses fruits : nous avons dépassé les 7 000 visiteurs durant les trois mois d'été 2015[13]. Un grand nombre d'Audomarois ont également fait à nouveau connaissance avec la salle patrimoniale de la bibliothèque, mais aussi avec l'établissement dans son ensemble. En effet, le nombre d'inscriptions à la bibliothèque a sensiblement augmenté après l'évènement. Nous avons également suscité l'intérêt pour nos collections auprès des universitaires[14].

11 — Consultable sur la Bnum de la BAPSO : http://193.70.42.186/idurl/1/18140.

12 — Ce colloque, « The Saint-Omer Shakespeare *Folio* in Context », qui s'est organisé sous les auspices de l'Université Sorbonne Nouvelle (EA 4398 : Langues, Textes, Arts et Cultures du Monde anglophone – PRISMES), de l'Institut de Recherche de la Renaissance, l'Âge classique et les Lumières (UMR 5186 du CNRS, Université Paul Valéry – Montpellier), et de la Société Française Shakespeare, avec le soutien financier de la Communauté d'Agglomération de Saint-Omer et l'aide technique de la ville de Saint-Omer, les 26-27 juin 2015, comprenait, à la fin de chacune des deux journées de travail, une conférence plénière ouverte au grand public.

13 — Habituellement, les expositions patrimoniales de la BAPSO reçoivent entre 700 et 1 000 visiteurs sur trois mois.

14 — Line Cottegnies et Gisèle Venet, « More Mysteries about the Saint-Omer *Folio* : Nevill and other Marks of Ownership », *Études Epistémè* [en ligne], 27 | 2015, mis en ligne le 26 mai 2015, consulté le 27 mai 2015 ; Line Cottegnies et Rémy Cordonnier, « New Discoveries about the Saint-Omer Folio : The Signification of the PS Stamp », *Études Épistémè* [En ligne], 29 | 2016, mis en ligne le 25 juin 2016, consulté le 19 juillet 2016 ; Jan Graffius, « A gift from Poetry. The *First Folio* and the Jesuit drama in Saint-Omer », *TLS*, 6 février 2015, p. 14-15 ; Martin Koppe, « *First Folio* de Shakespeare : le regard d'un expert », *CNRS Le journal*, automne 2014 – n°278 (online) ; Thomas Merriam, « Shakespeare and Christian doctrine in retrospect », *Oxford Journal* – Notes and Queries, 254, 2015, p. 133-136. Rémy Cordonnier, « Le *First Folio* en contexte », dans *Shakespeare Romantique*, catalogue de l'exposition de Saint-Omer, 24 mai-30 août 2017, Saint-Omer, 2017, p. 13-20.

Shakespeare fait désormais partie de l'héritage audomarois et de sa programmation culturelle, l'identification du *First Folio* a donné ainsi un véritable élan à la redéfinition de l'identité culturelle et touristique de tout un territoire.

Certes, ce genre de découverte à fort potentiel médiatique est exceptionnel, peut-être plus encore en bibliothèque qu'en musée. Mais c'est précisément parce que l'on a pris conscience des besoins spécifiques inhérents à la gestion d'une vaste collection de livres anciens, qu'un tel résultat a pu être obtenu. Il aura fallu quelques années car la recherche prend du temps. Et néanmoins elle ne s'arrête jamais ; d'autres découvertes ont été faites depuis, qui seront valorisées dans les nombreuses expositions à venir.